

Billet du mois

Parce qu'on se culpabilise... de ne pas se culpabiliser



A. BOURRILLON

Avant, ce n'était peut-être pas parfait... mais tout est à l'imparfait maintenant.

Avant, je croyais *qu'aimer l'humain* suffisait pour bien agir.

Avant, j'espérais que nous pourrions faire mieux, encore et encore.

Avant, je disais à un patient je reviens et je revenais vraiment. Et je me souvenais du prénom de chacun.

Aujourd'hui, je m'évertue à éviter le pire à défaut de pouvoir le meilleur.

Aujourd'hui, j'ai appris à souhaiter ne pas être jugée maltraitante, parce que je n'ai plus le temps de prendre soin.

Aujourd'hui, je n'y crois plus.*

À ce témoignage, on pourrait ajouter, sans vouloir trop y croire. Parce qu'aujourd'hui :

On ne s'écoute plus réellement. Pas le temps.

On ne communique plus en se regardant. Vraiment.

On se parle souvent sans s'écouter réellement.

Et, parce qu'on se culpabilise de ne plus se culpabiliser.

Parce qu'on s'inquiète de ne plus s'inquiéter.

Parce qu'on s'épuise à ne plus assurer et rassurer.

Et parce qu'on n'a pas fait ce métier pour cela. Et comme cela.

Alors on s'en va.**

Puisse nos soignants aujourd'hui et nos enfants demain échapper à de telles inquiétudes à risques de devenir sociétales.

“Dans une vie libre il y a la permission d'espérer qui est tout. La liberté, c'est l'espérance permise” écrivait le philosophe Jankélévitch.

* Témoignage d'une soignante reçu par le Collectif Santé en danger.

** 1989-2019 Près d'une infirmière sur deux a quitté l'Hôpital après 10 ans de carrière. (Étude DREES 24 août 2023)